

B E Y O Ĝ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

En marge de la conférence de Londres

La marine des Dominions

On sait avec quelle habileté l'Angleterre s'est servie de ses Dominions pour accroître le nombre des sièges et des voix qu'elle compte à Genève, ou si l'on préfère, pour grossir son paquet d'actions dans cette grande entreprise internationale. L'amirauté britannique avait songé, au lendemain de la grande guerre, à en faire de même sur le plan naval en encourageant les Dominions d'outre-mer à constituer des marines autonomes. Elle y avait tout profit. Financièrement, le budget britannique proprement dit en eut été allégé d'autant, chacun des Etats de l'Empire devant assurer l'entretien et la construction de son lot de bâtiments. Politiquement, ce tonnage n'eut pas figuré sur les listes de la flotte britannique proprement dite et dans les proportions mathématiques (type 5-5-3) laborieusement élaborées pour fixer le rapport des forces des grandes puissances — ce qui ne l'eût pas empêché de constituer un sérieux appui en cas de guerre.

L'exemple de la « marine royale austro-allemande » était, à cet égard, instructif. Cette marine, créée de toutes pièces aux frais de ce Dominion, durant les quatre ou cinq années qui précédèrent immédiatement la grande conflagration, ne se borna pas à participer activement à la chasse aux corsaires allemands (le Syndey qui eut l'honneur de couler l'Emden aux îles Cocos était austro-allemand), mais fournit aussi des bâtiments qui furent campagne dans les mers européennes, tels les croiseurs de bataille Australie et New Zealand.

Il s'agissait de reprendre et de généraliser cette formule. Et pour mieux encourager les Dominions, l'amirauté britannique leur fit « généreusement » don d'un premier lot de destroyers. Mais les prévisions du gouvernement britannique, en cette matière, ne se réalisèrent pas.

Le Canada, tout le premier, prit fort mal la chose. Des débats acharnés eurent lieu au parlement d'Ottawa à ce propos. On s'insurgea contre les frais exigés par cet embryon de marine dont on redoutait, d'autre part, que les Etats-Unis, ne prennent ombrage — et à Ottawa, on tient par-dessus tout à ne pas déplaire à Washington.

Dans les autres capitales également, on ne montra que peu d'enthousiasme pour les entreprises maritimes.

L'Australie elle-même a une marine beaucoup plus réduite que celle qu'elle entretenait en 1914.

Voici le tableau des forces navales des Dominions :

Australie : 4 croiseurs ; 2 flottilles-jagers ; 9 destroyers ; 1 porte-avions.

Nouvelle-Zélande : 2 croiseurs ; 1 vieux croiseur servant de dépôt ; 1 chalutier ; 2 canonniers.

Canada : 4 destroyers ; 3 canonniers. Indes : 4 croiseurs ; 2 navires de garde-chasse-mines.

Terre-Neuve : 1 transport.

Sud-Afrique : 2 chalutiers-mines.

Ces effectifs sont, en somme, assez limités, comme on peut s'en rendre compte par ce tableau et ne sauraient influencer sensiblement l'équilibre des forces navales internationales.

Il semble que l'on se soit flatté d'obtenir de l'Irlande la création d'une marine de guerre et un journal londonien précisait même que 30 unités de toute taille allaient lui être cédées. Le délégué de l'Irlande, à la Conférence de Londres, a fait justice de ces rumeurs. Il a annoncé formellement que son pays n'envisage pas de créer une marine de guerre.

G. PRIMI

Les plans des villes d'Anatolie

Le professeur Jansen qui est rentré en Allemagne, va dresser et envoyer les plans des villes d'Adana, Mersin, Tarsus, Gazi Antep, Ceyhan, Izmit qu'il a visitées.

Notre ministre des Affaires étrangères, en route pour Genève, s'arrête à Sofia et à Belgrade

Notre ministre des affaires étrangères, M. Tevfik Rüştü Aras, venant d'Ankara et se rendant à Genève, est passé, hier, en gare de Sofia.

Il a été salué à la gare par le président du conseil et ministre des affaires étrangères bulgare, M. Kiosseivanoff, le conseiller de S. M. le roi, M. Groueff, le chargé d'affaires de Turquie, M. Kemal Kavur, et le personnel de la légation, les représentants diplomatiques de Grèce, de Roumanie et de Yougoslavie, le chef du protocole, M. Kanoff, le directeur de la presse, M. Naoumoff et d'autres personnalités.

Durant l'arrêt du train, qui dura de 14 heures à 14 h. 35, MM. Kiosseivanoff et Tevfik Rüştü Aras se sont retirés dans la gare où ils se sont entretenus.

A 14 h. 35, M. Tevfik Rüştü Aras a continué sa route vers Belgrade où il aura un contact aujourd'hui avec les ministres yougoslaves.

Pour la garantie de la paix et des frontières de Prague à Ankara

Un discours de M. Tatarscu

Bucarest, 15 A. A. — Clôturant les débats sur le discours du trône, le premier ministre M. Tatarscu, fit un grand discours où il passa en revue la réalisation du gouvernement dans la politique intérieure et extérieure ainsi que dans le domaine social, financier et économique.

La politique extérieure, déclara le premier ministre, a eu comme but de garantir la paix et les frontières. De Prague jusqu'à Ankara, par la Petite-Entente et l'Entente Balkanique, on crée une chaîne d'Etats qui ne demandent rien que de se développer dans le travail et la liberté et qui constituent un imposant front contre quiconque voudrait troubler le principe même de leur vie d'Etat : Paix sur la base de maintien des frontières actuelles.

Par la convention de Londres sur la définition de l'agresseur, le territoire entier se trouvant sous la souveraineté de la Roumanie est garanti contre toute agression.

Des relations normales avec l'U. R. S. S. sur base de garantie mutuelle ont été reprises créant, ainsi des conditions d'amitié avec la grande voisine de l'Est.

La politique extérieure de la Roumanie est conçue et dirigée de telle manière qu'elle ne connaît pas d'ennemis. Ses ennemis sont les ennemis de la paix. Cette politique est réalisée dans le cadre de la S. D. N. envers laquelle la Roumanie entend respecter scrupuleusement ses obligations, même lorsque leur exécution nous remplit de douleur, comme ce fut le cas dans le conflit italo-éthiopien.

Le premier ministre conclut en assurant que le gouvernement poursuivra sa tâche d'assurer la légalité et l'ordre contre la violence des uns et la démagogie des autres et de réaliser la démocratie nationale et parlementaire.

L'Aero Espresso

La convention conclue entre le gouvernement et l'Aero Espresso pour l'organisation du service postal aérien Istanbul-Athènes-Brindisi expire le 31 décembre.

La société cessera donc son service le 1er janvier 1936 et à cette date, aux termes de sa convention, toutes ses installations deviennent la propriété du gouvernement.

Péri en mer

Le pêcheur Kavaklı Mustafa, ayant chargé dans sa barque du poisson qu'il devait transporter à Istanbul se fit remorquer par le motor-boat Yıldız. Mais au large de Heybeliada, par suite d'un vent violent, la barque a chaviré. Bien que le motor-boat ait aussitôt stoppé pour porter secours au naufragé, celui-ci s'est noyé. Le corps n'est plus remonté à la surface.

Le drame de Kasim-Paşa

Nous avons annoncé dernièrement que l'on avait trouvé sous un pont, à Kasim-Paşa, le cadavre d'une femme. L'autopsie a permis d'établir qu'elle a été étranglée. Jusqu'à présent, son identité n'a pas été établie.

Un employé de l'administration des bateaux de la Come-d'Or prétend que la victime serait une réfugiée albanaise.

La Bourse de Paris

Paris, 15 A. A. — La Bourse des valeurs montre une meilleure résistance au milieu des affaires toujours clairsemées.

Le grand débat de jeudi aux Communes

M. Baldwin y exposera une fois de plus la politique de son gouvernement

Londres, 15 A. A. — M. Van Sittart conféra avec M. Baldwin sur les circonsances dans lesquelles furent élaborées les propositions franco-britanniques relatives au règlement du conflit italo-éthiopien et les débats de Genève.

M. Eden qui arriva dans la soirée de Genève, rencontrera aussi M. Baldwin. Ces conférences visent à préparer la déclaration du cabinet aux Communes, jeudi.

M. Baldwin attache une très grande importance au débat sur la politique étrangère et désire réunir tous les atouts pour remporter non pas une victoire qui est certaine, mais un succès qui sera plus difficile à obtenir. Le gouvernement ne semble pas préoccupé par les manifestations de l'opposition qui se prononcera toujours contre lui.

Par contre, il est très ému par l'important mouvement au sein du parti conservateur contre le plan de Paris et redoute que si l'opposition maintient son intention de ne pas déposer une motion de censure, de nombreux conservateurs en profitent pour joindre leurs critiques à celles de l'opposition, ce qui enlève en grande partie l'autorité du gouvernement. On prévoit que jusqu'à jeudi, les ministres exerceront une action personnelle privée sur les membres influents du parti afin de les convaincre à ne pas affaiblir le cabinet par des blâmes, même s'ils ne devaient pas être exprimées dans des votes.

Les milieux parlementaires pensent que l'argumentation des ministres soulignera :

Primo : l'Angleterre continue à donner son adhésion totale à la S. D. N. ; Secundo : elle s'efforcera de remplir au mieux le mandat confié à Genève de rechercher les bases de la paix, et soulignera que le projet franco-britannique est inspiré par cette seule considération ; Tertio : si la S. D. N. rejette le projet, l'Angleterre aidera toute nouvelle tentative de paix ; Quarto : l'Angleterre continuera à se placer sur le terrain de sécurité et de décisions collectives, mais elle ne veut pas assumer les risques si tous les membres ne font pas de même ; Quinto : au sujet de la politique européenne, le gouvernement marquera la nécessité de collaborer avec la France.

Le gouvernement fera allusion peut-être au résultat négatif de la démission d'hier de Sir Phipps auprès de M. Hitler en vue de reprendre des négociations sur la limitation des armements, la conclusion d'un pacte aérien et le retour du Reich à la S. D. N.

L'accident de Sir Hoare

Londres, 15 A. A. — On attend le retour de Sir Samuel Hoare pour jeudi prochain. On annonce officiellement que sa blessure au nez cause de l'inquiétude et est très douloureuse. Il devra probablement garder la chambre jusqu'à la séance de la Chambre des Communes. Il pourra toutefois recevoir la visite de ses collègues du ministère.

L'Angleterre reprend contact avec le gouvernement du Reich

Sir Phipps chez M. Hitler

Berlin, 15 A. A. — La visite de Sir Eric Phipps, ambassadeur britannique, à M. Hitler, est interprétée comme marquant le désir de la Grande-Bretagne de reprendre contact avec le gouvernement allemand au moment précis où il fait des tentatives de réconciliation à Genève et où la conférence navale tient ses réunions à Londres et peut-être aussi en raison des événements de l'Extrême-Orient.

Un communiqué officiel souligne la franchise et la confiance qui présideront l'entrevue et indique que Sir Phipps a discuté avec M. Hitler la limitation éventuelle des armements et la conclusion d'un pacte aérien.

On ne croit pas que l'Allemagne ait l'intention, en ce qui concerne ces deux sujets, de sortir de l'attitude d'expectative.

M. Hitler, très frappé par la tournée prise par le conflit italo-éthiopien et ses répercussions possibles sur la situation européenne n'estime pas encore vaincu le moment de procéder au règlement des questions pendantes.

Une réponse fort peu diplomatique...

Londres, 15 A. A. — Le ministre

d'Ethiopie publie une réponse au Livre Blanc britannique dans laquelle il dit notamment que l'appel au Néger content dans le second télégramme de Sir Samuel Hoare au ministre de Grande-Bretagne à Addis-Abeba et demandant au souverain éthiopien de saisir l'occasion offerte pour négocier et de prouver ainsi son sens politique, est « proprement ridicules ». (sic).

L'opinion publique italienne et le projet de conciliation franco-anglais

Rome, 14. — L'opinion publique italienne a accueilli sans optimisme ni pessimisme la proposition de conciliation franco-anglaise en se fiant sans commentaire à l'étude sereine du projet par M. Mussolini. On qualifie de manœuvre de ruse, la réaction injustifiée de la presse « sanctionnée » anglaise et française dont l'attitude pourrait avoir pour effet d'empêcher la S. D. N. de montrer capable de faciliter la paix.

L'attitude du Néger, ajoute-t-on, démontre une fois de plus que l'Italie a parfaitement raison, car elle a toujours été trompée et trahie par l'Ethiopie par des violations des traités et des conventions.

Genève, 14. A. A. — On présume que M. Mussolini demandera des éclaircissements sur les points qu'il juge insuffisamment précis des propositions franco-britanniques, notamment concernant les attributions du commissaire italien. Les milieux italiens assurent que le fond de la réponse sera nettement favorable. Le Duece donnera au baron Alois des pouvoirs pour apporter aux membres du conseil les explications complémentaires. Le baron Alois assistera donc aux prochaines réunions du conseil consacrées à l'examen des propositions.

Un article

du « Popolo d'Italia »

Rome 14. (Par radio). — Le « Popolo d'Italia » de Milan écrit : « Le moment actuel doit être considéré avec une appréciation froide et réaliste. Les positions franco-britanniques sont examinées actuellement par le chef du gouvernement, mais les sanctions continuent, avec leurs dommages pour l'économie mondiale et la signification outrageuse qu'elles revêtent pour l'Italie. Elles n'ont pas été étendues, ce qui aurait aggravé leurs conséquences et aurait peut-être rendu celles-ci irréparables.

Mais entretemps, les envois d'armes à destination de l'Abyssinie continuent.

Ce sont des armes fournies par les pays

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant No. 71, transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Un groupe de bataillons érythréens a exécuté une reconnaissance sur la ligne Chélicot - Eicallet et est entré en contact avec de forts noyaux de guerriers ennemis et les a contraints à prendre la fuite. Rien ne signale sur le reste du front.

Front du Nord

Les communiqués officiels italiens ont souvent mentionné la localité de Chélicot, qui se trouve à environ 20 kilomètres au sud de Makallè, sur le torrent Gabat, à 2.000 mètres d'altitude. La région est fertile et riche en eau. Toute la zone comprise entre les monts Bolbala et Chefta, au nord-ouest de Chélicot, est occupée par les Italiens depuis près d'un mois. Le village d'Eicallet, également mentionné par le communiqué ci-dessus, est de 2.104 mètres d'altitude et à 8 kilomètres environ à l'est de Chélicot, dans la vallée entre les monts Bolbala et Addimara, traversée par un des bras du torrent Gabat.

A l'abri de ces positions fortement organisées, la vie est redevenue normale, ainsi qu'en témoigne la dépêche ci-après.

Makallè, 13. — Dans les zones occupées jusqu'à Makallè, on poursuit l'organisation administrative et l'œuvre d'assistance médicale pour les indigènes. Indépendam-

ment de l'ambulance installée à Makallè, on prend les mesures nécessaires pour installer un autre centre sanitaire à Adigrat.

Pour la première fois, on a procédé à

Makallè, à une projection cinématographique, en présence d'une foule énorme d'indigènes qui ont manifesté le plus vif enthousiasme pour ce spectacle.

** *

New-York, 14. — Selon des statistiques officielles, les Etats-Unis ont expédié en Italie durant les derniers 45 jours, deux millions d'hectolitres de pétrole.

Le Mexique votera contre...

Mexico, 15 A. A. — Le ministre des affaires étrangères a annoncé qu'il a transmis des instructions à son représentant à Genève, de voter contre le projet franco-britannique si ce projet n'est pas accepté par l'Ethiopie.

** *

New-York, 14. — Selon des statistiques officielles, les Etats-Unis ont expédié en Italie durant les derniers 45 jours, deux millions d'hectolitres de pétrole.

Le Mexique votera contre...

Mexico, 15 A. A. — Le Lieutenant de Vaisseau - Paris, provenant de Dakar et se rendant aux Antilles, arriva ici, hier, à 18 heures.

Quelles sont les attractions que notre ville offre aux touristes étrangers ?

L'agence touristique américaine Simmons Tobis a adressé à une agence d'Istanbul le questionnaire suivant :

La concurrence entre les boutiquiers et les marchands ambulants

On dit que notre siècle est celui de l'électricité. J'estime que c'est celui de la concurrence entre autobus et bateaux, entre tenanciers de cafés, voire même entre autobus et bateaux, à qui occasionnent le plus d'accidents.

Mais actuellement, il y a entre les boutiquiers et les marchands ambulants, une concurrence telle que les rues d'Istanbul semblent être des champs de bataille.

Ce que dit le boutiquier...

Un boutiquier que j'interrogeais n'a pas hésité à me dire, en me parlant de ces marchands, en grinçant des dents qu'il les mangeraient tout crus s'il le pouvait.

« En effet, a-t-il ajouté, ils ont gâché le commerce de ce pays ; ils ont réduit les prix. Si au moins ce qu'ils vendent se composait de bons produits, passe encore ! Mais c'est tout simplement de la camelote ! »

A leur tour, les marchands ambulants défiennent les boutiquiers.

Un vendeur ne se gêne pas pour crier :

« Voici des bas à 25 piastres : les quatre paires 1 livres ! les mêmes qui, dans les magasins, se vendent à 1,5 Ltr. ! »

Il y a lieu de relever, en effet, que le nombre de ces marchands augmente de jour en jour, ainsi que leur clientèle.

L'autre jour, en passant devant l'un d'eux, j'ai entendu qu'il criait :

— Voici des marchandises que les magasins vendent à 2,50 livres. La fabrique a fait faillite ainsi que le négo-ciant. Profitez de l'occasion !

En effet, m'étant approché pour voir ce qu'il vendait, je constatai qu'il offrait à 1 livre des pyjamas. Certes, l'étoffe n'était pas de bonne qualité, mais pensez aussi au prix dérisoire demandé. Et celui de l'étoffe, de la couture, de la main d'œuvre ? ...

... et le marchand ambulant

Lui ayant fait part de mon étonnement, il me dit :

— Chacun s'occupe exclusivement de vendre l'article qu'il connaît, comme le charbonnier qui vend du charbon etc... Nous, les marchands ambulants, nous n'avons pas de spécialité. Nous cherchons pour le débiter l'article le moins cher. Aujourd'hui, vous me voyez vendre des pyjamas, demain, ce sera des bretelles, des cartons de tombola, des flanelles, n'importe quoi, pourvu que ce ne soit pas cher. Les boutiquiers ne peuvent pas nous supporter précisément pour ce motif. C'est à nous que l'on doit la réduction des prix de beaucoup d'articles. Voyez-vous ce monsieur qui passe, il a dû acheter à 3 livres la cravate qu'il porte, alors que nous vendons la même à 1 livre. Pourquoi ? Nous n'avons pas de loyer de magasin à payer, pas de traitements à servir au caissier, aux commis. Notre rôle consiste à vendre beaucoup et à gagner peu. Pour ma part, il y a des jours où je vends 300 paires de bas. En gagnant 2 ptrs. sur chacune d'elle, cela me fait 6 livres pour la journée. Par ces temps de crise ce n'est pas un gain journalier à dédaigner. Dieu soit loué ! Le boutiquier, lui, c'est à peine s'il pourra écouter 10 paires de bas par jour. Il ne peut pas, comme nous, vu ses frais, se contenter d'un gain de 2 piastrées par paire. On nous dédaigne parce que nous sommes des marchands ambulants ; nos articles sont désignés comme étant de la camelote. Entre nous et les boutiquiers la mésintelligence est constante. Quelques fois, nos enfants, pour leur faire une niche, vont se poster juste en face de leurs boutiques. Ceci les exaspère. Ils veulent les chasser. Il n'est pas rare que l'on en vienne même aux mains. Vous me dites qu'il suffit que nous ayons des capitaux pour nous établir boutiquiers à notre tour. Pour ma part, je vous certifie que je ne ferai pas.

Comme je vous l'ai déjà dit, il y a des impôts à payer, un personnel à entretenir... En ce moment, les clients s'approvisionnent dans les boutiques sont rares ; ils viennent tous chez nous à la recherche d'articles à bon marché. De plus, au lieu de rester dans une boutique, je préfère le grand air. Je vais là où cela me plaît. Je n'attends pas des clients, je vais moi-même les chercher ! »

Pendant qu'il me tenait ce petit discours, en un clin d'œil, il prit son panier et il court encore.

Que se passait-il ? Un agent municipal venait de tourner le coin de la rue...

H. F.

Des coups de revolver dans la nuit

L'épicier Recep, demeurant à Aksaray, au quartier Keçehatun, No. 61, était depuis longtemps en mauvais rapports avec l'autre voisin, en pleine rue. Ekrem était accompagné de deux personnes qui avaient déposé au tribunal contre Recep. Un aperçevant le trio, le terrible épicier saisit son revolver et se mit à faire feu sans arrêt. Par bonheur, la rue était un peu sombre et aucune des personnes visées ne fut atteinte. Par contre, toutes trois se jetèrent sur Recep et eurent tout fait de le terrasser. Les agents attirés par le bruit des détonations, n'eurent qu'à cueillir l'insatiable et rancunier «bakkal». Ekrem a été légèrement blessé à la tête au cours de la bagarre.

Les confidences d'un receveur des tramways

Dans les intervalles de leur service, les receveurs des trams se réunissent dans certains cafés où ils prennent un peu de repos bien mérité. Les uns, note M. Yekta Ragip Onen, dans le Haber, lisent des journaux ; d'autres, le dos au mur, rêvent...

Je suis accueilli avec beaucoup de courtoisie. MM. les receveurs des tramways sont, en effet, de braves gens, qui méritent guère l'épithète d'« impératif », que les clients nerveux ne leur ménagent guère, dans les voitures.

— Il n'y a pas de véhicule, me dit l'un d'entre eux, un bonhomme bedonnant, qui transporte un public aussi mélangé que les trams d'Istanbul. Rien n'est plus énervant que d'avoir à traiter et à discuter avec tous ces gens, grands et petits, jeunes et vieux, obèses ou biliux ! Pour peu que vous demandiez votre dû d'un ton impérieux ou que vous tardiez à rendre la monnaie, les insulaires pleurent...

Une recette pour maigrir

Mon interlocuteur avait encore beaucoup de choses à dire, mais on l'interrompit :

— Sisko (le gros, pseudonyme populaire) dit quelqu'un, en voilà assez avec ta conférence ! Dis-nous plutôt ce que tu gagnes sur les billets...

— Vraiment rien, répartit mon receveur, Sachet donc que je pesais 99 kg. lorsque j'entrai au service de la Société. Aujourd'hui, je ne pèse plus que 75 kg. On cherche des formules et des recettes pour maigrir... Rien ne vaut la mielle ; un sac qui vous bat le flanc, un crayon à la main, essayez de vous faufiler parmi la foule, entassée comme des sardines en boîte, marchez inlassablement d'un bout à l'autre du wagon. Et vous m'en direz des nouvelles !...

Je recommande la cure aux dames qui fréquentent les masseurs et les salons de beauté.

Les « mœurs » du voyageur

En ce qui concerne les habitudes des voyageurs, mon informateur ne tarit pas.

— Chaque client met ailleurs son billet. Les uns le fourrent dans une de leurs nombreuses poches ; en seconde, on le place souvent entre les barreaux du dossier de la banquette d'en face. Souvent, il faut aller le chercher sur le rebord de la portière ! Il y en a qui le glissent méticuleusement sous le ruban de leur chapeau, sous l'anneau qu'ils portent au doigt, dans leur gant. Il y a d'intéressantes études de caractère que l'on peut faire. Le client soigneux plie son billet en quatre et le place dans son portefeuille. Par contre, l'amoureux qui cause avec sa belle n'en fait pas le moindre cas. Il accueille le receveur comme un gêneur, et au bout de peu de secondes, les billets du couple sont sous les pieds des voyageurs, dans la poussière et la boue !

La fuite des heures...

Le public varie suivant les heures et les quartiers. Le matin, c'est les ouvriers, qui doivent se trouver à l'atelier entre 7 et 8 heures ; puis c'est le tour des écoliers et des employés ; de 10 à 12 h., les femmes se rendent au marché, de 12 à 14 heures, ceux qui sont allés déjeuner chez eux retournent à leur travail ; de 14 à 18 heures nous transportons les femmes aux cinémas, les rentiers, les retraités qui rentrent chez eux ; après les 19 heures, les boutiquiers, les ouvriers s'entassent dans nos voitures ; après les 20 heures les ouvriers restent en retard, après 21 heures ceux qui retournent de la promenade, les gens ivres et les autres.

De plus, suivant les heures, les voitures répandent des odeurs révélatrices. Si vous sentez une odeur d'ail, de poisson, de « pâté », il est 20 h., et c'est une voiture qui fait le service Sirkeci-Sisli. Beyazid - Kurtulus ; les voyageurs sont les boutiquiers de Balıkpazar.

À 15 heures, si vous vous trouvez dans une voiture de la ligne Sisli-Tünel, c'est, au contraire, les parfums les plus subtils qui flattent vos narines !

Les femmes de Sisli se rendent au cinéma. Non pas les dimanches ou les vendredis, mais les jours de la semaine. Quand, dans une voiture, il y a des robes de chapelet, c'est une bonne femme qui va à Edirnekapı.

Parmi les clients qui voyagent gratuitement, les enfants tiennent une large place. Il y en a d'autres qui attendent le dernier moment pour s'exécuter, tout en tenant leur argent à la main.

Aux appels du conducteur, ils font la sourde oreille jusqu'à ce qu'un contrôleur arrive. Le pauvre conducteur est mis, alors, à l'amende, quoique il ait passé plus d'une fois en demandant si chacun est dû à son billet...

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Bayram et Jour de l'An

Le Bayram tombe, cette année le vendredi, 27 décembre ; les départements officiels seront donc fermés le 28 et le 29. Ils seront ouverts le 30, mais pour un jour seulement ; le 31, les bureaux fermeront à midi pour le congé du Jour de l'An, qui se poursuivra le 1er et le 2 janvier. Les fonctionnaires bénéficieront ainsi de 5 jours de congé en une même semaine.

La liquidation des propriétés de l'ex-société du Port

La vente des biens meubles et immobiliers de l'ex-société du Port a rapporté jusqu'ici 400.000 Ltr. Les prix offerts pour l'immeuble Liman Han et d'autres bâtisses n'ont pas convenu. Les liquidateurs poursuivent leur tâche.

Pour consolider les quais de Sirkeci

Nous avions annoncé qu'une expertise avait été ordonnée en vue de contrôler la solidité de l'immeuble qui abrite la direction générale des douanes et du service de surveillance. À cette occasion, on a jugé opportun d'étendre cet examen aux quais de Sirkeci. De longue date, on constatait un glissement lent vers la mer de cette bâtie ainsi que des quais. L'immeuble avait été construit en trois parties ; celles-ci présentent aujourd'hui entre elles un écart de 30 centimètres. Des dézards se remarquent aussi sur les murs.

Les sondages ont amené la découverte d'infiltrations d'eau dans les fondements de l'immeuble. En même temps, on a constaté que les quais présentent à la fois un glissement vers la mer et un commencement de désagrégation. Il a été jugé opportun de planter devant les quais, en guise d'étais, des poutres en fer, longues de 40 mètres et galvanisées, afin de leur permettre de résister à l'action de l'eau de mer.

LES CONFERENCES

Mercredi prochain, 18 décembre, à 18 heures 30, le professeur Michele Sala, Lycée italien d'Istanbul, fera, à la « Casa d'Italia », une conférence, avec de nombreuses projections, intitulée :

Un voyage en Abyssinie

L'entrée est libre.

L'Arkadaslik Yurdu

Le comité de l'Arkadaslik Yurdu a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence qui sera donnée dans son nouveau local, aujourd'hui, dimanche, 15 courant, à 17 h. précises, par le Dr. Ibrahim Hanif Denker, qui causera sur le sujet suivant :

La tuberculose

La conférence sera suivie du thé-dansant habituel.

LES ARTS

La Filodrammatica

Samedi, 21 décembre, les amateurs de la « Filodrammatica » donneront une représentation, la première de l'année, à la « Casa d'Italia ». On jouera « Ho perduto mio marito », comédie en 3 actes, de Giovanni Cenzato.

L'entrée est gratuite.

Est-ce une épidémie de disparitions ?

La lumière était loin d'être faite sur la disparition du caissier de la poste de Galata, M. Hüseyin Hüsnü, que voici se produire un nouveau cas du même genre. On est sans nouvelles de l'hôtelier Mehmet Candan, demeurant à Pangaltı, Poyraz Sok. No. 24 — c'est-à-dire dans l'immeuble contigu à celui où loge l'étudiant Abdülkadir et où l'infortuné Hüseyin Hüsnü avait souffert le soir de sa fatale disparition. Autre coïncidence troublante : les deux hommes n'ont plus reparu chez eux depuis un même soir, celui de mardi dernier.

Une enquête menée par la police a permis d'établir que les affaires de l'hôtelier allaient plutôt mal : une perquisition opérée chez lui n'a donné toutefois aucun indice pouvant éclairer les circonstances de sa disparition.

Un cadavre en Corne d'Or

Les bateaux des embarcations appartenant aux personnes de la poste de Galata, M. Hüseyin Hüsnü, que voici se produire un nouveau cas du même genre. On est sans nouvelles de l'hôtelier Mehmet Candan, demeurant à Pangaltı, Poyraz Sok. No. 24 — c'est-à-dire dans l'immeuble contigu à celui où loge l'étudiant Abdülkadir et où l'infortuné Hüseyin Hüsnü avait souffert le soir de sa fatale disparition. Autre coïncidence troublante : les deux hommes n'ont plus reparu chez eux depuis un même soir, celui de mardi dernier.

Une enquête menée par la police a permis d'établir que les affaires de l'hôtelier allaient plutôt mal : une perquisition opérée chez lui n'a donné toutefois aucun indice pouvant éclairer les circonstances de sa disparition.

La grande nef de l'église Ste-Trinité, à Taksim, était littéralement trop petite,

à la distinction et à l'amabilité parfaites de l'homme du monde accompli, ami et obligé innombrables qui devaient à l'ordre d'Or. Le défunt était vêtu à la façon des ouvriers charbonniers et paraît avoir été retrouvé dans la Morgue.

... pour les artistes étrangers qui... .

... il faut faire venir des artistes étrangers qui... .

... formeront son oreille et affineront son goût... .

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

Un projet grandiose

Un pont reliant l'Europe à l'Asie serait seul digne de porter le nom glorieux d'Atatürk

Il y eut une minute d'indécible émotion quand le cercueil, porté à bras par les infirmières de l'hôpital de Balukli, toutes en larmes, fut descendu le long des marches du perron d'honneur de l'église, vers le Bosphore. Déjà, avant la guerre des Balkans, ainsi que le rappelle l'Aksam, à l'époque où l'ingénieur M. Muhtar était sous-secrétaire d'Etat au ministère des Travaux publics, des sondages avaient été entrepris à cet effet entre Sarayburnu et Usküdar. Un dossier y relatif dormait parmi les vieilles pièces de l'ancien ministère des Travaux publics.

Les guerres successives firent abandonner ces recherches.

L'idée fut reprise ultérieurement, au cours même de la grande guerre.

Le Vakit publiait à ce propos, dans son numéro du 15 décembre 1917, l'en-treflet suivant :

— Des progrès importants ont été faits dans la voie du rattachement des rives européennes et asiatiques. Un syndicat, constitué avec la participation du ministère et des entreprises industrielles d'Autriche-Hongrie, s'occupe de l'élaboration du projet d'un grand pont suspendu devant relier les côtes d'Anatolie et de Roumanie. Si, toutefois, on rencontre des difficultés techniques par suite de la violence du courant, on envisage également d'assurer les communications à la faveur d'un tunnel.

Il est entendu également, depuis « Numa Roumestan », qu'un ministre de la IIIème République est un bonhomme jovial, qui trompe sa femme, mais est pris de l'envie de ses électeurs et de son équipe politique, soucieux surtout de sa carrière et capable de toutes les concessions, voire de toutes les bassesses, pour ne pas la compromettre. Ce n'est pas ici la place, sous cette rubrique, ni d'ailleurs notre rôle, de rechercher dans quelle mesure ce personnage un peu conventionnel, mais certainement amusant, répond à la réalité.

Dans la comédie de Romain Coolus et d'André Rivoire, il y a donc un ministre dont les aventures et les déconvenues amoureuses sont d'une parfaite coquetterie, ainsi qu'une femme charmante — la sienne — qu'il néglige et qui s'en venge en lui appliquant certaine formule de... grève conjugale inventée il y a quelque 30 siècles par dame Lysistrata. Il y a enfin un poète, qui se fait fonctionnaire par amour et se révèle un fonctionnaire d'élite : il paraît-il, des « idées », ce qui est rare en politique, nous affirme Messieurs les auteurs. Ils en manquent, pas eux ; et ces trois actes sont pleins de trouvailles charmantes.

Plus encore que les applaudissements, qui furent fréquents et nourris, les rires de l'assistance, qui furent ininterrompus, dirent assez le plaisir extrême qu'un public nombreux pr

Lettre d'Italie
L'industrie italienne
et les sanctions

(De notre correspondant particulier)

Rome, décembre. — Le président de la Confédération nationale des industriels italiens a été reçu par le chef du gouvernement, auquel il a fait un rapport sur les études faites par la Confédération "pour définir — par la meilleure utilisation des matières premières nationales, par la mise en valeur de toutes les possibilités de la technique, par la discipline efficace des acquisitions des matières premières et par une sévère mise au point des programmes de production — le plan d'activité qui devra être suivi pendant les prochaines mois par les industries du coton, de la jute, du chanvre, de la soie artificielle (rayon), du papier, de la sidérurgie, de l'aluminium, du caoutchouc, des produits alimentaires, des huiles et graisses, des savons, des carburants et huiles minérales et des transports maritimes."

Ainsi, tandis que l'organisation syndicale du commerce contrôle l'application des mesures prises sur le terrain des consommations pour la résistance contre les sanctions de Genève, l'organisation syndicale de l'industrie prend position pour la résistance sur le terrain de la production.

À ce propos, il serait opportun de fournir quelques données statistiques qui serviraient à indiquer, par l'objectivité des chiffres et des résultats, quel est le degré de capacité organisationnelle et productive atteinte aujourd'hui par l'industrie italienne, après le double éprouve de l'immédiat après guerre et la période de la crise économique mondiale.

Un peu d'histoire contemporaine

Au lendemain de la guerre, l'industrie en Italie subissait la crise communale à toutes les industries des autres pays, belligérants ou non, pour des causes équivalentes intrinsèques et externes, qu'il est superflu de rappeler.

L'avènement du gouvernement fasciste au pouvoir marqua le début de la renaissance de l'industrie italienne, pour de nombreuses et diverses raisons, de caractère matériel.

Le nouveau régime ne pouvait pas, du moins, d'un coup, créer et développer les conditions matérielles nécessaires à une grande industrie : donner le fer et le charbon au sous-sol qui en manque, briser les coalitions et les monopoles sur les marchés étrangers, détruire les absurdes systèmes de douane créés par les nations riches au dépens des nations pauvres.

Mais il pût et fit, déjà depuis le début, quelque chose de différent et peut-être de meilleur. Il donna au capital, aux initiatives privées, la sécurité dans le présent et l'avenir, qui manquait même dans les pays riches. Le gouvernement incita, pressa l'industrie italienne sur la voie de l'activité productive la faisant sortir de toute situation précaire qui paralyssait toute son audace. Avec l'organisation corporative, basée sur la collaboration obligatoire des deux éléments de la production : le capital et le travail, le gouvernement fasciste mettait l'industrie italienne à l'abri des coups de main, des imprévus et des surprises des mouvements ouvriers qui troublent et entravent la production, bouleversent les calculs préventifs sur les prix de coût et de vente, brisent les corporations ouvrières, altèrent l'allure des marchés.

Et l'industrie italienne, vivant enfin d'une vie saine dans une atmosphère renouvelée, donna preuve de sa capacité de vie, peut-être insépérée. Les signes indiquent généralement de sa production, qui, de 100 en 1922, monta jusqu'à 2.277 en 1929, en sont la preuve ; depuis l'avènement du fascisme au pouvoir jusqu'au début de la période plus aigüe de la crise économique mondiale la production industrielle en Italie a plus que redoublé. L'industrie de la soie naturelle grêle a passé d'une production de 3.989.000 kilos à 5.520.000 kilos ; la production de la fonte a passé de 157 mille 599 tonnes à 672.280 tonnes ; les produits chimiques, à l'exception des gaz, de 22.007.731 quintaux à 32.021 mille 136 quintaux ; les gaz comprimés de 3.668.170 m³ à 9.571.787 m³ ; la puissance établie de l'industrie électrique de 478 kw à 1.132 kw ; la production de ciment de 10.500.000 quintaux à 40.000.000 quintaux ; la production du sucre de 2.609.984 quintaux à 3.500.000 quintaux.

La crise mondiale

L'industrie était dans cette période d'efficacité et de développement progressif quand elle eut à affronter les répercussions de la crise économique mondiale. Comment elle a su y résister nous est montré par les chiffres indicateurs de sa production. Prenant comme base le chiffre 100, la production de 1928, nous avons ces chiffres indicateurs : 109,1 en 1929 ; 100,3 en 1930 ; 84,7 en 1931 ; 73,2 en 1932 ; 80,5 en 1933 ; 88,3 en 1934 ; en janvier 1935 92,6 ; en février 97,2 ; en mars 103,9 ; en avril 160,7 ; en mai 103,6 ; en juin 102,1. En 1935, on est arrivé à reprendre le degré de production que l'industrie avait atteint au début de la crise économique mondiale passant ainsi victorieusement à travers l'épreuve aperçue et difficile !

De 1928 à juin 1935, les chiffres indicateurs de la production de l'industrie du papier sont montés de 100 à 146 ; ceux de l'industrie des constructions de 100 à 182 ; ceux de l'industrie productrice d'énergie, de chaleur et de lumière de 100 à 140,9 ; ceux de l'industrie du

CONTE DU BEYOGLU

Une mère

Par Evariste CARANCE.

En janvier 1871, le bombardement faisait rage. Les bombes incendiaires tombaient sur Paris, d'une façon qu'on aurait pu appeler terrifiante si quelque chose n'eût été capable d'effrayer l'admirable et courageuse population de l'immense ville.

C'était la nuit-même où, dans le dortoir d'un collège de la rue de Vaugirard, cinq pauvres enfants furent mutilés par les éclats d'un énorme obus, l'un ayant eu les deux jambes broyées et séparées du tronc, deux autres ayant été décapités, le quatrième la poitrine ouverte, de derrière foudroyé par la commotion.

Et l'artillerie prussienne avait bien dirigé cet obus qu'à côté des cinq amis morts, sept autres avaient été blessés...

Cette nuit-là, où le ciel de Paris s'éclairait de lueurs fulgurantes, dans une des nombreuses ambulances établies sur divers points de la capitale, les malades reposaient dans leur lit blanc. C'était l'heure où rien ne troublait le silence des grandes salles à part le soupir étouffé d'un opéré ou le pas furtif d'une dame de charité.

La porte d'entrée s'ouvrit sans bruit et une femme entra. Elle était vêtue de noir, grande et pâle avec une expression de dignité et de grâce instinctive qui est la distinction suprême.

Elle portait un gros paquet qu'elle posa sur une table encombrée de choses diverses : bandes, compresses, instruments de chirurgie... puis elle demeura là, muette, attendant.

Une dame de charité l'aperçut et vint à elle.

— Madame, dit alors l'étrangère en deuil, voici quelque peu de linge et de provisions que je vous prie d'accepter pour votre ambulance.

On ouvrit le paquet, qui contenait, en effet, des chemises, des draps, de la flanelle, de la charpie, etc...

La dame de charité la remercia, et, comme l'étrangère se retirait :

— Voulez-vous me dire votre nom, madame ?

— A quoi bon ?

— C'est que je dois inscrire sur un livre la liste de ce que vous donnez à nos malades, et c'est l'usage d'indiquer le nom des donneurs.

— A quoi bon ? répéta la dame en deuil.

Puis, se ravisant, triste, les larmes aux yeux :

— Mon nom importe peu. Mettez seulement « une mère » sur votre registre !

Ce que je vous apporte là, je l'avais en réserve chez moi pour le cas où mon fils serait malade ou blessé. Les ennemis me l'ont tué à Champigny... Je n'ai plus besoin de tout cela... Je n'avais qu'un enfant... et il est mort... Prenez ceci pour vous blessés, madame, et inscrivez : « Une mère »...

Et la pluvre femme, dont les paroles étaient hâchées, par les sanglots, qu'elle essayait en vain de retenir, s'en alla, suivie respectueusement par la dame de charité, qui pleurait aussi...

Théâtre Municipal de Tepebaşı

İstanbul Belediyesi

Şehir Tiyatrosu

Ce soir

à 20 heures

Saz-Caz

Auteur :

Resat Nuri Güntekin

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Ltqs.	Ltqs.
1 an	13,50
6 mois	7.—
3 mois	4.—

Turquie :	Etranger :
1 an	22.—
6 mois	12.—
3 mois	6,50

ciment artificiel de 100 à 163,6 ; ceux de l'industrie de la soie artificielle (rayon) de 100 à 259,6 ; ceux de la force électrique de 100 à 147.

On en doit déduire, que l'industrie italienne, comme elle a su guérir du marasme de l'immédiat après guerre dans la crise économique mondiale, qui n'a pas affaibli le moins du monde la robustesse de son organisme. Ainsi, l'industrie italienne se trouve équipée et préparée pour une résistance invincible et efficace contre les sanctions de Genève. Il faut pas oublier que l'industrie italienne, seule au monde peut-être, possède un élément décisif dans le champ de la production : celle de la plus étroite collaboration entre le capital et le travail ; entre les patrons et les travailleurs. L'organisation corporative, ayant établi les droits et les devoirs des deux facteurs de la production, en assurant le respect des institutions particulières et des règles législatives nécessaires, ayant traduit les unes et les autres en une collaboration toujours plus active et volontaire, a donné à l'industrie italienne le cadre indispensable à son développement vital, à sa capacité organisationnelle et productive même dans des conditions exceptionnelles ainsi que le démontrent les chiffres cités.

De 1928 à juin 1935, les chiffres indicateurs de la production de l'industrie du papier sont montés de 100 à 146 ; ceux de l'industrie des constructions de 100 à 182 ; ceux de l'industrie productrice d'énergie, de chaleur et de lumière de 100 à 140,9 ; ceux de l'industrie du

AUJOURD'HUI DIMANCHE vous irez voir au Ciné SUMER le film d'ART et de MUSIQUE
REVES D'AMOUR

(Liebestraume)

La vie de FRANZ LISZT
Vous entendrez dans ce film les meilleurs morceaux de musique :
LIEBESTRAUME, RAPSODIE HONGROISE, LOHENGRIN, MINUTEWALZER (de Chopin) etc.

Aucune majoration des prix des places

Vie Economique et Financière

La production cotonnière de la région de Mersin devant notre industrie nationale

une consommation annuelle de 3/4 de balles (balles de 200 kilos environ), notre industrie textile à la campagne prochaine aurait, logiquement besoin de 97 à 100.000 balles de coton. En admettant même que mes estimations soient exactes dans une proportion de 70 pour cent dans les deux sens, nous nous trouverons devant l'alternative suivante :

Besoins minimum 70.000 balles, maximum 130.000 balles. Prenons l'éventualité la moins grave, et admettons que notre industrie aura besoin, durant la campagne prochaine, 70 à 80.000 balles.

Quelles sont les perspectives de la production cotonnière ?

Quelles sont les conclusions que nous devons tirer de notre production cotonnière devant ces besoins indiscutables de l'industrie textile nationale ? La situation mérite d'être sérieusement étudiée, et c'est notre devoir d'attirer l'attention sur ce point, qui représente une importance vitale pour notre industrie textile.

J'écrivais plus haut que la récolte de la campagne 1934-1935 représentait une année exceptionnelle, favorisée par des circonstances climatiques particulièremment avantageuses, sans que des éléments spéciaux d'un ordre artificiel aient eu à intervenir. Or, que voyons-nous actuellement ? Le développement de l'industrie textile est poussé activement, presque chaque semestre des nouvelles installations viennent s'ajouter aux anciennes, et dans cette orientation générale, la culture du coton, c'est à dire la matière qui, seule, pourra assurer l'existence de ces entreprises, ne marque aucun développement parallèle. Si nous continuons de ce rythme, il arrivera fatallement une période où la production cotonnière sera nettement insuffisante à la consommation de l'industrie nationale, sans compter le poids des exportations. L'éventualité à laquelle nous faisons allusion n'est nullement hypothétique. Une année de récoltes déficitaires dans les conditions actuelles, veut simplement dire 40 à 50 balles, et partant, on peut facilement mesurer toute l'importance que revêt la question de la production cotonnière, et qui se pose dans son ampleur. Sans vouloir être trop pessimiste, une récolte déficitaire de cet ordre obligeera indubitablement l'industrie textile à assurer ses approvisionnements à l'étranger, et nous pourrions assister au triste paradoxe de voir la nécessité d'importer du coton.

La loi sur l'encouragement à l'industrie

En ce moment que représente l'industrie nationale ? Avec des machines rudimentaires, une organisation incomplète, devant une concurrence où la moindre comparaison serait fallacieuse, aucun facteur d'ordre moral ou matériel ne permettait un essor ou une nouvelle orientation, ou cour de ces événements nettement défavorables. Ces circonstances fâcheuses, demandaient impérieusement une mesure radicale, devant provoquer un renouveau avec une reprise de vitalité.

Le gouvernement suivait avec attention compréhensible les phases successives de cet état de choses.

Comme première mesure, dès janvier 1927, il mettait en étude une loi spéciale dite « Loi sur l'encouragement à l'industrie nationale », qui fut votée le 28 mai 1927, sous le numéro 1055, qui, à la suite et suivant le développement des circonstances, a subi des changements appropriés.

La promulgation de la loi, sur l'encouragement de l'industrie à naturelle provoqué de nombreuses initiatives et d'environ 800 entreprises industrielles, qui existaient en 1927, nous avons à compter aujourd'hui avec 2.400 presque. D'après des chiffres que j'ai pu recueillir en 1930-1931, d'une façon approximative, l'industrie textile du coton en Turquie comportait 75.000 broches, dont les 22.000 dans les usines des tissages et les 53.000 dans les filatures. Si nous prenons comme base les importations des tissus de coton, avant le contingentement et la capacité de production des tissus de coton à cette époque, on peut facilement calculer que le nombre de broches qui peuvent intégralement assurer les besoins de la Turquie est d'environ 600.000.

De ce nombre, il y a lieu de déduire les broches pour la fabrication du fil de coton, malgré cette déduction environ 400.000 broches représentent les besoins de l'industrie textile pour faire face à la consommation totale et entière du pays. Les besoins de la Turquie en fil de coton sont à la même époque de 100.000 balles de coton par an. En Egypte, la superficie employée pour le coton est de 400 à 700.000 hectares. La capacité de production de la région d'Adana étant de 250 kilos en moyenne par hectare, on peut donc arriver à 1.000.000 de balles de coton par an.

Izmir, Sakarya, la Thrace et la région de la Marmara peuvent devenir séparément une plaine d'Adana.

D'après des calculs très minutieux, la Turquie est à même de produire, annuellement 3.000.000 de balles de coton et avoir à peine les 10 pour cent.

Sur une moyenne de 26.000.000 de balles que représente la production mondiale de coton, la Turquie reste avec ses 150.000 balles dans une proportion de 0,58 pour cent, sans que son nom figure sur les statistiques internationales, alors que nous pourrions avoir facilement une participation de 10 pour cent. Il est grand temps que cet état de choses cesse.

Durant son récent voyage à travers le pays, M. Ismet Inonü, dans une brève allocution à Adana, a demandé aux agriculteurs pour les récoltes prochaines 500.000 balles de coton. Je suis certain que cet appel d'un de nos grands chefs, à l'initiative de nos cultivateurs, ne restera pas sans d'heureuses conséquences.

Serf ERYOL. (Des « Annales de Turquie »)

Les transactions sur les fromages

Dans la région d'Istanbul, il n'y a pas de transactions importantes à signaler sur

les fromages. Les commandes de la Grèce n'ont pas pu être exécutées, les prix offerts ne convenant pas.

A Kars, les demandes sont nombreuses. Les prix sont de 40-45 piastres le kilo pour le fromage de gruyère et de 30 à 35 piastres le kilo pour le fromage « kaser ».

Le marché du bétail

Peu de mouvements à la Bourse du bétail d'Istanbul.

On enregistre seulement un envoi, en Grèce, d'Erdire, de 40 veaux.

Dans la région d'Egée, on relève seulement une exportation de 547 boeufs et 31 chèvres à destination du Pirée.

A Kars, malgré que ce soit l'époque des expéditions à destination d'Istanbul, le marché est stationnaire. Les prix sont les suivants :

Un boeuf de 500 kilos, 45 livres : de 450 kilos, 40 livres ; de

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La cause nationale de l'Egypte

En vertu d'une déclaration publiée en 1922, en Angleterre — rappelle M. Ömer Riza Dogru, dans le *Kurun* — l'Egypte était reconnue comme un Etat indépendant et maître de tous ses droits. Sauf quatre points qui étaient réservés, l'Angleterre ne devait, en aucune autre question, intervenir dans les affaires de l'Egypte. Ces quatre points étaient : la défense nationale, la protection des étrangers, les destinées du Soudan et les capitulations.

A la suite de cette déclaration, l'Egypte avait élaboré et proclamé en 1923 une Constitution basée sur des principes essentiellement démocratiques. Ce n'était pas le Wafd qui était l'auteur de cette Constitution ; toutes les personnalités importantes d'Egypte avaient figuré au sein de la commission chargée de son élaboration. Les élections générales suivirent ; le Wafd eut 176 sièges sur 214. Il était dirigé par Saad Zaglul, qui se mit à l'œuvre.

Mais à cette époque, un groupe d'extrémistes égyptiens suivaient une politique de terrorisme et n'hésitaient pas à prendre pour cible de leurs balles les représentants les plus en vue de l'idée nationale. Ils blessèrent Saad Zaglul et tuèrent Sir Lee Stak, gouverneur général du Soudan, qui était, depuis 1924, à la tête de l'armée égyptienne.

A la suite de cet événement, le gouvernement britannique exigea des satisfactions et les obtint. Par contre, le gouvernement égyptien refusa de conclure un nouvel accord pour le retrait de ses troupes du Soudan et l'extension des zones de culture de ce pays. Saad Zaglul se retira.

Le premier soin de Ziver, qui lui succéda, fut de dissoudre l'assemblée pour se libérer de la majorité wafdiste. Il fut battu lors des nouvelles élections. Saad Zaglul obtint une majorité écrasante. Une fois encore, le Parlement fut dissous. Après 18 mois sans Parlement, on fit de nouvelles élections. Cette fois encore, le Wafd recueillit 164 sièges, les partis qui collaborent avec lui en eurent 36 et le gouvernement 14. Cette Chambre également ne tarda pas à être dissoute, car la majorité écrasante était toujours celle du Wafd. Le président du conseil, Mehmet Mahmout, fut beau établi la dictature, sa tentative échoua. Vers la fin de 1929, le roi Fouad ordonna une fois de plus de nouvelles élections. Elles donnèrent 196 voix au Wafd contre 33 aux partisans du gouvernement.

En vue de mettre fin à la vacance de la Constitution, le Wafd soumit à la Chambre un projet de loi condamnant tout ministre coupable d'avoir violé les dispositions de la Constitution. Le vote de cette loi amena la dissolution de la Chambre, en vertu du droit de veto — et avec elle, cette fois, l'abrogation de la Constitution de 1923. En 1930, Sitki pacha vint au pouvoir et annonça l'élaboration d'une nouvelle Constitution. Ce nouveau régime dura quatre ans. Mais au printemps dernier, on se rendit compte que l'abrogation de cette Constitution de 1930 et le retour à celle de 1923 étaient la seule solution. Telles sont les aventures de la Constitution de 1923 qui vient d'être rétablie l'autre jour.

Le libre jeu de cette Constitution avait immuablement pour effet d'amener toujours au pouvoir les nationalistes. Le souci constant de ceux qui n'approuvent pas ce parti et qui ne veulent pas que l'Egypte puisse mener une existence indépendante, était de démolir cette Constitution. La lutte a duré 13 ans. Elle s'est achevée par la victoire des nationalistes.

Mais il demeure possible que la lutte s'engage une fois de plus en vue de modifier cette Constitution ou d'en suspendre l'application. Pour mettre fin à ces manœuvres, la venue au pouvoir d'un gouvernement reposant sur la confiance

de la majorité s'impose ainsi que la signature d'un accord avec l'Angleterre en vue de stabiliser la situation. Autrement, les expériences et les douloureux souvenirs de 13 années de lutte auront été inutiles.

C'est de là que provient le mécontentement en Egypte. Il apparaît que les nationalistes, et toute la jeunesse avec eux, sont décidés à aller jusqu'au bout et à mettre fin à ces désordres.

Voir en tout cela une influence étrangère quelconque c'est vouloir flétrir une des causes nationales les plus sacrées qui soient au monde. Cette cause est pendante depuis 53 ans. Au moment de l'explosion de la grande guerre, les Anglais avaient promis de lui donner une solution, mais une fois la guerre achevée, ils oublièrent cette promesse et ils entamèrent la lutte contre les Egyptiens. Aujourd'hui, ils disent : « Attendons la fin de l'affaire abyssine. Mais les Egyptiens ont ouvert les yeux. Et ils se montrent méfiants... »

Le conflit italo-abyssin

« M. Mussolini, dit le *Tan*, se prépare à adresser directement à la France et à l'Angleterre, une réponse aux offres Laval-Hoare. Comme la politique de Rome est de retarder dans la mesure du possible l'embargo sur le pétrole, cette réponse conservera le caractère d'une « étude ». Seulement, si M. Mussolini continue, comme il le fait, à passer outre à la S. D. N. pour s'adresser à Paris et à Londres, la méfiance de Genève à l'égard de l'accord Laval-Hoare ne fera que s'accroître. »

* * *

« Le *Zaman* estime que la question d'Abyssinie a démontré que, contrairement à ce que l'on pouvait croire, les Italiens, quand ils parlaient de l'héritage de la Rome Antique, ne s'abandonnaient pas à des rêves creux. L'Angleterre, qui était jusqu'ici la maîtresse du monde, voyant son hégémonie sérieusement menacée, s'est ému.

« C'est là le fond de la question, conclut le *Zaman*. Les choses demeurent telles, croire qu'une manœuvre politique quelconque de M. Laval pourrait apporter une solution au conflit anglo-italien c'est faire preuve d'un optimisme excessif. Notre avis, c'est que la question italo-abyssine, soit en raison de la situation militaire des Italiens en Abyssinie, soit en raison des objectifs secrets de la politique européenne, traversera encore bien des phases compliquées, et mettra encore bien souvent en danger la paix européenne. C'est pourquoi nous ne croyons guère à la détente qui paraît se manifester depuis quelques jours. Au contraire, nous croyons qu'avant qu'il ne se passe bien longtemps, les choses entrent une fois de plus dans une phase aiguë. »

En vue de mettre fin à la vacance de la Constitution, le Wafd soumit à la Chambre un projet de loi condamnant tout ministre coupable d'avoir violé les dispositions de la Constitution. Le vote de cette loi amena la dissolution de la Chambre, en vertu du droit de veto — et avec elle, cette fois, l'abrogation de la Constitution de 1923. En 1930, Sitki pacha vint au pouvoir et annonça l'élaboration d'une nouvelle Constitution. Ce nouveau régime dura quatre ans. Mais au printemps dernier, on se rendit compte que l'abrogation de cette Constitution de 1930 et le retour à celle de 1923 étaient la seule solution. Telles sont les aventures de la Constitution de 1923 qui vient d'être rétablie l'autre jour.

Le libre jeu de cette Constitution avait immuablement pour effet d'amener toujours au pouvoir les nationalistes. Le souci constant de ceux qui n'approuvent pas ce parti et qui ne veulent pas que l'Egypte puisse mener une existence indépendante, était de démolir cette Constitution. La lutte a duré 13 ans. Elle s'est achevée par la victoire des nationalistes.

Mais il demeure possible que la lutte s'engage une fois de plus en vue de modifier cette Constitution ou d'en suspendre l'application. Pour mettre fin à ces manœuvres, la venue au pouvoir d'un gouvernement reposant sur la confiance

de la majorité s'impose ainsi que la signature d'un accord avec l'Angleterre en vue de stabiliser la situation. Autrement, les expériences et les douloureux souvenirs de 13 années de lutte auront été inutiles.

C'est de là que provient le mécontentement en Egypte. Il apparaît que les nationalistes, et toute la jeunesse avec eux, sont décidés à aller jusqu'au bout et à mettre fin à ces désordres.

Voir en tout cela une influence étrangère quelconque c'est vouloir flétrir une des causes nationales les plus sacrées qui soient au monde. Cette cause est pendante depuis 53 ans. Au moment de l'explosion de la grande guerre, les Anglais avaient promis de lui donner une solution, mais une fois la guerre achevée, ils oublièrent cette promesse et ils entamèrent la lutte contre les Egyptiens. Aujourd'hui, ils disent : « Attendons la fin de l'affaire abyssine. Mais les Egyptiens ont ouvert les yeux. Et ils se montrent méfiants... »

Le conflit italo-abyssin

« M. Mussolini, dit le *Tan*, se prépare à adresser directement à la France et à l'Angleterre, une réponse aux offres Laval-Hoare. Comme la politique de Rome est de retarder dans la mesure du possible l'embargo sur le pétrole, cette réponse conservera le caractère d'une « étude ». Seulement, si M. Mussolini continue, comme il le fait, à passer outre à la S. D. N. pour s'adresser à Paris et à Londres, la méfiance de Genève à l'égard de l'accord Laval-Hoare ne fera que s'accroître. »

* * *

« Le *Zaman* estime que la question d'Abyssinie a démontré que, contrairement à ce que l'on pouvait croire, les Italiens, quand ils parlaient de l'héritage de la Rome Antique, ne s'abandonnaient pas à des rêves creux. L'Angleterre, qui était jusqu'ici la maîtresse du monde, voyant son hégémonie sérieusement menacée, s'est ému.

« C'est là le fond de la question, conclut le *Zaman*. Les choses demeurent telles, croire qu'une manœuvre politique quelconque de M. Laval pourrait apporter une solution au conflit anglo-italien c'est faire preuve d'un optimisme excessif. Notre avis, c'est que la question italo-abyssine, soit en raison de la situation militaire des Italiens en Abyssinie, soit en raison des objectifs secrets de la politique européenne, traversera encore bien des phases compliquées, et mettra encore bien souvent en danger la paix européenne. C'est pourquoi nous ne croyons guère à la détente qui paraît se manifester depuis quelques jours. Au contraire, nous croyons qu'avant qu'il ne se passe bien longtemps, les choses entrent une fois de plus dans une phase aiguë. »

En vue de mettre fin à la vacance de la Constitution, le Wafd soumit à la Chambre un projet de loi condamnant tout ministre coupable d'avoir violé les dispositions de la Constitution. Le vote de cette loi amena la dissolution de la Chambre, en vertu du droit de veto — et avec elle, cette fois, l'abrogation de la Constitution de 1923. En 1930, Sitki pacha vint au pouvoir et annonça l'élaboration d'une nouvelle Constitution. Ce nouveau régime dura quatre ans. Mais au printemps dernier, on se rendit compte que l'abrogation de cette Constitution de 1930 et le retour à celle de 1923 étaient la seule solution. Telles sont les aventures de la Constitution de 1923 qui vient d'être rétablie l'autre jour.

Le libre jeu de cette Constitution avait immuablement pour effet d'amener toujours au pouvoir les nationalistes. Le souci constant de ceux qui n'approuvent pas ce parti et qui ne veulent pas que l'Egypte puisse mener une existence indépendante, était de démolir cette Constitution. La lutte a duré 13 ans. Elle s'est achevée par la victoire des nationalistes.

Mais il demeure possible que la lutte s'engage une fois de plus en vue de modifier cette Constitution ou d'en suspendre l'application. Pour mettre fin à ces manœuvres, la venue au pouvoir d'un gouvernement reposant sur la confiance

En faisant des achats pendant la semaine de l'Epargne et des Produits Nationaux aux :



Sümer Bank YERLI MALLAR PAZARLARI

vous réaliserez une économie et vous accomplirez, en même temps, un devoir.

Pour tous les achats au comptant aux YERLI MALLAR PAZARI il sera fait

UN ESCOMPTE de 10 %

Pour chaque genre de marchandises, les Yerli Mallar Pazari vous offrent l'article confectionné dans le pays et de la meilleure qualité

ATTENTION : Les ventes à primes continuent aux Yerli Mallar Pazari d'Istanbul, Beyoglu et Karakeuy. Elles commenceront à partir du 15 Décembre aux Yerli Mallar Pazari d'Ankara et d'Izmir. Grâce à ce système de primes, vous avez la possibilité de faire des achats, 100 % gratuets pour les montants que vous aurez déboursés pour des achats précédents.

Ankara - Izmir - Samsoun - Mersin

Istanbul - Beyoglu - Karakeuy - Eminonu - Kadikoy - Béchiktache



Durant la semaine de l'Epargne

12 au 19 Décembre

Commencez, vous aussi, à prendre une tirelire de l'IS BANKASI et à faire des économies. L'année prochaine, à pareille date, vous serez ainsi en possession d'un petit capital.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.

3me " 50 le cm.

2me " 100 le cm.

Echos: " 100 la ligne

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous *Curto-ette*.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.



Bomonti-Ermis
vous garantit la qualité
Se trouve dans chaque épicerie
qui vend des bons produits
Refusez des produits
inférieurs!

NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN

en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe

S/S BREMEN (51.600 tonnes)

S/S EUROPA (49.700 tonnes)

S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ÉCONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovagimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

— Nous allons fumer une cigarette, me dit-il, quand, en ayant fini avec sa cliente, il vint me délivrer. Dans quelques instants le dîner sera prêt et nous pourrons nous mettre à table.

Je le suivis dans son cabinet. Il s'assit à sa table, derrière son bureau.

De nouveau, il me parut préoccupé. Il ne parlait pas. Peu à peu ses yeux se gonflaient. Il ne retint plus ses larmes.

— Gautier ! disje, en m'avancant vers lui.

Accoudé sur sa table-bureau, il avait appuyé son front contre sa main gauche. De la droite, il me fit signe de ne pas approcher.

— Je te demande pardon, murmura-t-il d'une étrange voix mouillée et hoquante.

Il se leva. Arrivé à la fenêtre, il sortit un mouchoir de sa poche. Sans essayer de dissimuler, il s'essuya les yeux, se moucha, puis, me regardant bien en face, il me dit, comme se parlant à lui-même :

— Oui, je suis décidé... Je vais me confier à toi... Le veux-tu ?...

— Si cela peut te faire du bien, Gautier, bien sûr...

— Il faudra que je remonte loin. J'ai à te parler d'un mal très ancien...

— Sa domestique vint nous dire que nous étions servis.

Le repas fut silencieux. Gautier réfléchissait. Moi, je n'osais pas troubler sa méditation...

Quand nous eûmes pris le café, nous nous installâmes dans son cabinet.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi nesriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 1

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

Nous sortions du Palais de Justice. Déjà, en descendant les marches du vaste escalier, Gautier s'était arrêté plusieurs fois pour parler à des confrères. Comme nous venions de franchir la grille et que nous nous trouvions sur le trottoir du boulevard, je vis devant nous un homme jeune avec de petits yeux vifs et d'épaisses moustaches en brosse. Je remarquai ses guêtres, son pardessus d'été en étoffe anglaise et ses gants tannés de cuir crème. Il donnait une impression de force bien appuyée.

Gautier hésita un instant, mais comme l'autre s'avancait vers lui les deux mains tendues, il fit un pas dans sa direction. L'inconnu dit quelques mots à Gautier qui eut l'air, alors, de retrouver un ami. Je m'écartai par discrétion tandis qu'une conversation animée s'engageait entre eux. Gautier ne me rappela pas pour me présenter. J'attendis.

La conversation n'en finissait pas. Je vis l'inconnu montrer à Gautier le café d'en face. Gautier dut lui expliquer qu'il

était pressé et que quelqu'un l'attendait. A ce moment, il me chercha des yeux. Dès qu'il m'aperçut, à quelques pas, il me fit un petit signe pour que je prenne patience. Le regard de l'autre qui avait suivi celui de Gautier rencontra le mien. Ce regard était froid, assez dur, à la fois fixe et noyé. Gautier sortit de sa poche un agenda et inscrivit ce que lui dictait son interlocuteur, probablement une adresse ou un numéro de téléphone.

Mais ils